

# **l'Humanité**

## **Off. La vie comme elle va, avec ses hoquets**

Mercredi, 11 Juillet, 2018

[Gérald Rossi](#)

Avec *Vania, une même nuit nous attend tous*, By Collectif propose une adaptation d'Anton Tchekhov qui met en relief doutes et errements individuels.

Une grande table encombrée de verres, de bouteilles, dans un désordre soigné. Autour, des chaises banales, banales presque, comme ce qui va suivre. Une salade de fruits, longuement préparée au début et consommée à la fin, pourrait résumer l'affaire. Histoire de dire, de montrer, que des plus grands projets, il peut bien ne rester que quelques écorces (d'oranges) et épilures (de pommes) ? « Nous ne souhaitons pas forcément apporter de réponse, nous souhaitons avant tout nous interroger et essayer de comprendre. Accepter nos doutes, vivre avec nos incertitudes et porter celles de nos personnages », répond By Collectif, qui, avant Avignon, a proposé dans une propriété proche de Toulouse, où il est basé, cette adaptation de *Vania* d'Anton Tchekhov dans le superbe décor naturel d'une demeure qui pourrait être celle des protagonistes.

## **Les amours fuyantes, la solitude parfumée d'automne puis d'hiver**

Ce travail qui se veut très collégial, selon les principes du collectif créé en 2011 – et qui en 2016 a présenté une remarquable Yvonne d'après Gombrowicz –, est en quelque sorte une suite. « Nous ouvrons le troisième volet de notre réflexion sur la place de l'individu dans son cercle originel, celui de la famille », indique Julien Sabatié-Ancora qui a coordonné le travail avec Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Stéphane Brel, Nicolas Dandine, Magaly Godenaire, Lionel Latapie, Laurence Roy. Tous parfaits, même dans les conditions insolites du plein air.

Oncle Vania, qui connut un réel succès populaire en Russie dès sa publication en 1897, offre une action unique, qui permet d'explorer, de mettre à nu même, ici, les sentiments complexes de chacun à l'épreuve du temps qui court et de la vie qui passe, des amours fuyantes, de la solitude parfumée d'automne puis d'hiver. Dans la propriété quelle gère avec son oncle Vania, Sonia accueille son père, le professeur Serebriakov, désormais à la retraite, sorte de tyran familial, époux de la jeune Elena. Laquelle s'éprend du docteur Astrov, pour lequel se consume également Elena. Mais l'affaire ne se résume pas à cela.

Astrov n'est pas que le beau mec qui dans cette Russie désolée apporte un peu de chaleur, c'est un homme différent des autres. Qui défend le respect de la nature (il plante des arbres) et des animaux (qu'il ne mange pas), qui tente de soigner les corps, désespère des âmes. Et c'est cette face sombre, brumeuse, incertaine, qu'explorent les complices du collectif, qui prend plaisir à évoquer Maxime Gorki, à propos de Tchekhov : « Personne avant lui ne sut montrer avec autant d'impitoyable vérité le fastidieux tableau de leur vie telle qu'elle se déroule dans le morne chaos de la médiocrité bourgeoise. » En effet, comment mieux le dire ? La compagnie, en interrogeant ce monde ancien, le pousse dans ses retranchements pour demander si aujourd'hui nous sommes toujours « condamnés à la tyrannie conjugale, familiale et sociale ». À chacun d'imaginer la réponse ou la suite de la question. En privilégiant un jeu délibérément naturel, dans des costumes ordinaires et relativement contemporains, avec un minimum de maquillage et de fait peu de théâtralité, By Collectif joue une partition en équilibre constant entre le désespoir, le possible pour demain et l'humour dans ses degrés variés. Un délicieux voyage immobile. Maîtrisé de bout en bout.

Gérald ROSSI